

b) Harmonisation du travail par le fonctionnement plein temps des machines, des techniciens, et des médecins.

c) Introduction de la recherche médicale au sein de l'hôpital, c'est-à-dire entrée de nombreux universitaires fondamentalistes à l'hôpital. Ainsi furent créés les centres hospitalo-universitaires.

4. *Motivée par des raisons extra-universitaires, la réforme hospitalo-universitaire ne pouvait avoir que des conséquences universitaires indirectes :*

— la juxtaposition du H et du U ne s'est traduite pour l'étudiant que par une juxtaposition de locaux et un gain de temps pour les trajets.

Cependant l'appariement des fonctions hospitalières et universitaires a créé de nouveaux enseignants et partant de nouvelles matières enseignées (enfin la Radiologie faisait son entrée à l'université, cependant qu'enfin, l'Anatomie céda le pas).

— le désir de développement de la recherche médicale a fait renforcer l'enseignement des sciences fondamentales dans les premières années où au monopole de la clinique se substituait la prééminence de la chimie et de la physique).

En fait, la médiocrité de toutes ces réformes universitaires est manifeste. Les nombreuses modifications des programmes depuis 1958 ne font qu'en témoigner.

Le désir de maintenir « l'élite » par les concours, l'enseignement abusif et surtout absurde des connaissances dites fondamentales ne pouvaient qu'accentuer la faiblesse médicale des étudiants, « élite » ou pas « élite ».

Quant à la réforme de la pédagogie, le texte du Centre de Documentation du gouvernement reconnaît son insignifiance :

« l'enseignement clinique pratique reste ce qu'il était »,

« la forme magistrale continue à caractériser l'enseignement théorique »,

« les enseignements dirigés viennent officialiser les anciennes conférences d'externat ».

La psychologie — la sociologie ne sont pas enseignées.

En un mot, le plus bel effet de la réforme universitaire était jusqu'en 1968 l'enseignement de la sémiologie avant celui de la pathologie !

5. *Lutte contre les mandarins, la médecine hospitalière au service de la bourgeoisie :*

Pendant longtemps non fréquentés par la bourgeoisie, relativement indépendants du circuits production-consommation, les hôpitaux jouissaient d'une relative autonomie vis-à-vis de l'Etat, l'indépendance et la puissance des chefs de service étaient totales ;

L'après-midi, ces mêmes chefs de service s'enrichissaient dans les cabinets et les cliniques privées (nous avons vu que la libre entente sur les honoraires chèrement défendue par les champions de la médecine libérale, se traduisait par le monnayage des titres et de la réputation).

Les mandarins avaient une idéologie à leur service, accréditée par la bourgeoisie et répercutée dans l'ensemble de la population : dévouement, dignité, science, gravité... désintéressement même